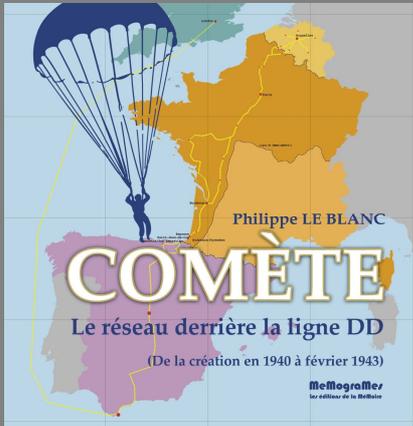


Notre devise et notre ligne éditoriale :
« Éditer la mémoire car elle est l'avenir du passé et la conscience du futur. »

MeMograMes

Les éditions de la mémoire

Dossier de presse



COMÈTE

Le réseau derrière la ligne DD

Philippe LE BLANC

Genre : *essai historique*

Collection : Arès

Données pratiques :

format 22,5 x 22,5 cm—464 pages

ISBN : 978-2-930698-10-6

EAN : 9782930698106

Prix TTC : 49,00 €

Parution : 25 avril 2015.

Diffusion en Belgique, Luxembourg,
Pays-Bas et vers tous pays sauf France,
Suisse et Canada :

Memogrames Directe Diffusion
(cfr. coordonnées en bas de page)

Diffusion en France

a) Nord-Pas-de-Calais, Picardie et
Champagne-Ardenne, soit les départements
59, 62, 02, 60, 80, 08, 10, 51 :

Sobook diffusion
45 rue Rollin- 59100 Roubaix
Tel. +33 (0)3 28 45 95 30

b) Paris et tous autres départements,
ainsi que la Suisse et le Canada :

Soleils Diffusion
23, rue de Fleurus - 75006 Paris
Tel : +33 (0)1 45 48 84 62
Fax : +33 (0)1 42 84 13 36

L'histoire revisitée du plus célèbre réseau d'évasion de la Seconde Guerre mondiale



Comment un réseau de 3.000 résistants, Belges et Français, mués en agents secrets évacue prisonniers évadés, aviateurs abattus et documents secrets vers Londres...

LE LIVRE DE PHILIPPE LE BLANC VA BOUSCULER L'HISTORIOGRAPHIE OFFICIELLE ET RETABLIR LA VERITE HISTORIQUE, A LA LUMIERE DE MILLIERS DE DOCUMENTS INEDITS.

MeMogrames - les éditions de la mémoire

Villa Voltaire – 65, chaussée de Nivelles – 7181 Arquennes (Belgique)

Tel : +32 (0)67 63 71 10 – Fax : + 32 (067) 63 70 87 – e-mail : memogrames@vahoo.fr - Blog : <http://memogrames.skynetblogs.be>

La Collection Arès

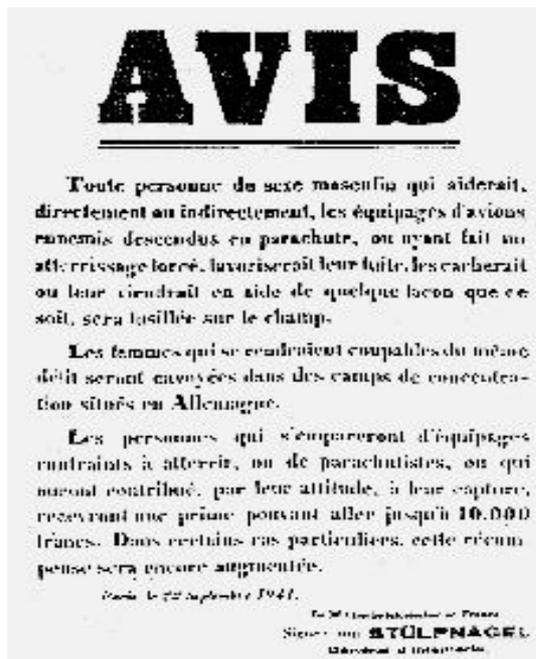


Comète, le Réseau derrière la Ligne DD paraît dans la collection Arès, que Memogrames dédie à la mémoire des temps de guerre. Cette collection est ouverte aux essais historiques, aux témoignages, biographies et autobiographies, mais aussi aux œuvres de fiction, dès lors que le sujet évoqué est en lien étroit avec une période de guerre. Travaux d'historiens, souvenirs de militaires, de résistants, de déportés, archives photographiques, correspondances, ... : la collection Arès est sans tabou ni a priori, hormis le souci de rechercher et de servir la vérité.

En 2015, la collection Arès sera celle qui accueillera le plus de nouveautés, avec notamment un roman de type "uchronie", *Reich victorieux*, du Liégeois Marc Stroobants, la réédition du témoignage de Jane De Launoy, *Infirmières de Guerre en service commandé*, la monographie de Dan Lecocq et Patrick Loodts, *La Grande Guerre des Soignantes* (prolongement de *La Grande Guerre des Soignants*, paru en 2014), la seconde édition, revue et augmentée, de *Ligny 16 juin 1815, la dernière Victoire de Napoléon, ...*

Rappelons que toutes les collections de Memogrames sont placées sous l'égide de dieux ou de héros antiques, notamment *Isis* pour les ouvrages consacrés à l'histoire médicale ou à des témoignages en liaison avec la santé, *Horus* pour les destinées individuelles, *Hélios* pour les destins collectifs, *Ulysse* pour la mémoire du voyage, *Hiram* pour la pensée maçonnique, ...

Le livre : Philippe LE BLANC revisite, à la lumière de documents inédits, l'histoire du plus célèbre réseau d'évasion de la Seconde Guerre mondiale et nous fait découvrir comment, entre 1940 et le début 1943, ce réseau de quelque 2800 résistants mués en agents secrets ont évacué prisonniers évadés, aviateurs alliés abattus et documents secrets vers Londres, via Gibraltar.



Au-delà des quelques acteurs de la Ligne – célèbres guides et autres passeurs glorifiés par les autorités dès la fin de la guerre, le présent ouvrage met en évidence le mérite de milliers d'anonymes, moins connus, qui ont bravé autant de dangers et ont payé le même prix du sang, en insufflant la vie au réseau tout entier. Pièces à l'appui, l'auteur rétablit une vérité plus complète sur l'importance réelle de l'action de certains et nous montre comment *Comète* était infiltrée par les services secrets de l'occupant dès ses premiers pas.

En 1947, Andrée De Jongh clôturait son rapport d'activités en ces termes : [L'exposé ci-dessus] "ne se flatte pas d'être complet. Mais nous espérons, du moins, qu'il pourra constituer une sorte de cadre, dans lequel pourront venir s'insérer les rapports des autres survivants de cette histoire." Plus de soixante-cinq ans plus tard, sous la plume de Philippe Le Blanc, ce cadre se remplit enfin singulièrement et l'historiographie traditionnelle s'efface au profit d'un inventaire plus complet, jusqu'au début 1943, de l'histoire de cette ligne et du réseau global sur lequel elle s'appuyait.

L'histoire de *Comète* ne s'arrête toutefois pas en février 1943, à l'arrestation d'Andrée De Jongh. D'autres vont prendre la relève et développer encore le réseau, amplifier son action. Ce deuxième acte est encore à investiguer et à écrire.



L'auteur : Philippe LE BLANC (pseudo littéraire) est un officier de carrière de l'Armée belge, désormais retraité. Durant ses dernières années de carrière, il fut affecté aux archives militaires et eut ainsi accès à des milliers de documents relatifs au réseau *Comète*, jusqu'à présent inédits, qui lui ont permis de revisiter intégralement l'histoire du réseau et de redéfinir le rôle effectif de ses divers acteurs. Il est aussi l'un des animateurs d'un site web dédié à *Comète*.

La Table des Matières

Préambule - Une étude critique de la ligne comète.
Chapitre 1. Les débuts d'Arnold Deppé.
Chapitre 2. Les débuts d'Andrée De Jongh.
Chapitre 3. La ligne DD.
Chapitre 4. Le premier voyage de juillet 1941.
Chapitre 5. Le second voyage d'août 1941.
Chapitre 6. Premiers contacts s à Bilbao.
Chapitre 7. L'épisode Waucquez–Brichamart.
Chapitre 8. Les rapports Brichamart et d'Henry de La Lindi.
Chapitre 9. L'affaire Halot, les premiers passages.
Chapitre 10. Autres réseaux proches de Comète à ses débuts.
Chapitre 11. La Sûreté de l'Etat à Londres.
Chapitre 12. L'imbroglia Henri Michelli.
Chapitre 13. Les premiers passages en Espagne.
Chapitre 14. Comète redémarre.
Chapitre 15. La période belge de Jean Greindl.
Chapitre 16. Chute de la ligne.
Chapitre 17. Conclusions.
Bibliographie.
Chronologie des passages en Espagne de Comète.

Extraits :

« Plusieurs ouvrages forment la référence incontournable à « la fameuse » ligne *Comète*. Leurs informations très partielles sont reprises et paraphrasées *ad nauseam* depuis leur parution, voici soixante ans. Les trois ouvrages traditionnels sont : *Comète, Histoire d'une ligne d'évasion* par Cécile Jouan, ensuite *Petit Cyclone* par Airey Neave, et enfin les divers tomes de Gilbert Renault alias *Colonel Rémy*, plus tardifs. Ces trois titres sont les uniques références depuis des décennies. Il est cependant assez antinomique qu'un réseau clandestin des services secrets alliés soit si connu, et surtout si tôt.

Plus récents, les livres et articles de Juan Carlos Jiménez de Aberasturi sont nettement plus fouillés en ce qui concerne le passage de France en Espagne. Ce sont les premiers ouvrages qui montrent un réel travail de recherche historique.

Le *Rapport Historique du Réseau d'Évasion dénommé « Ligne Dédée » ou « Comète » d'après les relations rédigées par les agents ayant opéré sur le Terrain*, qui se trouve dans un fonds d'archives de la Sûreté de l'État au CEGESOMA, est moins connu. Il s'agit du rapport d'activités d'Andrée De Jongh, daté de 1947, environ un an avant la parution du livre de Cécile Jouan. A côté de ce document, des milliers de dossiers personnels d'agents secrets sont maintenant accessibles aux archives à Bruxelles, Londres ou Washington. Les informations nécessaires à une compréhension de ce qui s'est passé dans le réseau *Comète* proviennent donc d'une masse de dossiers ici compulsée, confrontée et synthétisée, chose assez neuve et inédite.

Ces récits traditionnellement connus, placés devant certains de ces témoignages encore inédits, ne coïncident pas toujours. Des éléments de cette histoire ne s'emboîtent pas l'un dans l'autre. Causes et effets ont été souvent confondus, afin de justifier *a posteriori* certains actes posés. *Comète*, que ce soit la seule ligne d'exfiltration habituellement présentée ou le réseau global jamais étudié, n'a cessé de transformer ses méthodes face à une situation mouvante, aux revers et aux arrestations, sans parler des infiltrations permanentes des services allemands. Rien n'est rigide dans la manière de concevoir, d'agir ou réagir durant la guerre.

À travers la lecture de ces milliers d'archives, les relations de cause à effet entre certains épisodes de la vie de ce réseau d'évasion se sont progressivement éloignées du tissu des légendes, erreurs, fausses vérités, voire même mensonges délibérés, qui gravitent autour de *Comète* depuis la libération de la Belgique et de la France.

Interprétation, dogmes, spéculations et tradition

Il est impossible d'écrire l'historique d'un groupe clandestin avec une seule version des événements vécus. Chacun a sa perception déformée par une échelle de valeurs qui lui est propre et relate ce qu'il a vu - et surtout retenu - du moment. La réalité des faits est rarement sur un pied d'égalité avec la réalité vécue, retenue et rationalisée, puis enfin racontée. Les informations de sources orales peuvent être vérifiées dans des documents d'époque, mais elles divergent trop par moments.

Dans ce cadre de lutte clandestine, de situations glauques et de responsabilités diluées, des fantasmes sont forcément présents à côté d'affabulations conscientes ou inconscientes. Ce phénomène est normal et prévisible. C'est ainsi que l'on voit apparaître des omissions, des déformations, voire même dans certains cas des manipulations manifestes de l'histoire.

En ce qui concerne *Comète* et d'autres réseaux, des dogmes sont présents dans la tradition. Loin d'être des vérités établies, ce ne sont que de simples spéculations interprétatives, ensuite figées par une tradition de plus en plus confondue avec les faits. Or, il suffit d'aller vérifier dans les documents d'époque, qu'aucun historien n'a encore eu l'occasion ou pris la peine de lire ou d'assembler pour retrouver des faits purs et simples.

Comme toute entreprise humaine de taille, la ligne et le réseau *Comète* ont inspiré et inspirent encore des factions, des complots, des cabales, des alliances de circonstance et des accords secrets. Des manœuvres d'intérêt sont, de toute évidence, déjà présentes durant la guerre, puis lors de la rédaction des premiers historiques à la libération. Ce même phénomène se retrouve dans le cas d'autres réseaux clandestins. » (...)

Extrait de « *Préambule. Une étude critique de la ligne comète* »

« Arnold Deppé a 34 ans en 1941. Il est « l'autre fondateur » trop souvent oublié de la ligne *Comète*, celui qui a reconnu et mis au point toutes les étapes de l'itinéraire d'exfiltration depuis Bruxelles jusqu'aux passeurs basques de Saint-Jean-de-Luz. Une fois l'itinéraire reconnu, organisé et tracé, il réalise un premier voyage au profit de Belges en juillet, assisté par Andrée De Jongh qui découvre le trajet à cette occasion. Son arrestation au voyage suivant le fait disparaître des membres de cette ligne, qu'il a bien portée sur les fonds baptismaux. C'est ce qui ressort très clairement de l'examen des Archives Notariales du Ministère de la Défense et des dossiers ARA de la Sûreté de l'État conservés au CEGESOMA.

Deppé fait son service militaire à Arlon de 1927 à 1928 et travaille ensuite comme radio-technicien et chauffeur mécanicien à l'Institut Montéfier à Liège. De 1929 à 1939, il réside au 3, rue de la Baileine à Saint-Jean-de-Luz, près de la mairie. Il y travaille dix années pour la firme cinématographique Gaumont, chargé de la maintenance du matériel des cinémas en Aquitaine, de Bordeaux à Toulouse. Il est clair que ses relations tant personnelles que professionnelles du département des Basses Pyrénées - aujourd'hui Pyrénées Atlantiques - sont déterminantes dans le choix de la voie par le pays basque et la rivière Bidassoa, *el rio Bidasoa*. Il semble même qu'il franchit déjà parfois clandestinement la frontière entre la France et l'Espagne durant la guerre civile espagnole, et qu'il doit franchir les Pyrénées dans les environs d'Ascain pour rejoindre l'armée belge.

Mobilisé en septembre 1939, il participe à la campagne de mai 1940 aux alentours du fort de Cognelée (Namur) au 6e Chasseurs Ardennais. Bombardé à Temploux, il est encore au contact à Jemeppe-sur-Sambre, à Audenarde et à Deinze. Le jour de la reddition belge, il fonce sur Dunkerque, participe à sa défense au pont de Saint-Omer et y est fait prisonnier le 6 juin. Il s'échappe ensuite d'un camp de prisonniers de guerre près d'Essen en fin juillet 1940. Il suit le Rhin jusqu'aux Pays-Bas, traverse la Meuse à la nage, gagne Venlo, Eindhoven, Hamont, Anvers et rentre à Bruxelles, où il commence à travailler dans la clandestinité pour divers groupements clandestins naissants, dont le réseau *Martiny-Daumerie*. » (...)

Extrait de "Chapitre 1. Les débuts d'Arnold Deppé"

"Andrée De Jongh accompagne Arnold Deppé à son second voyage de juillet et peut ainsi découvrir tous les relais que ce dernier vient d'établir en juin. Si l'on se fie à la date officielle, ce voyage serait entrepris depuis Bruxelles le 12 juillet 1941. Quant au nombre de candidats, il varie selon les nombreuses et diverses versions de la légende et du rapport officiel, mais est finalement de dix personnes, outre Deppé et De Jongh.

Juin/Juillet 41 2ème voyage : DEPPÉ et DÉDÉE, amènent de Bruxelles à St. Jean de Luz 13 Belges, qui seront remis par petits groupes aux contrebandiers, et passent les Pyrénées. Plus tard, on apprendra qu'ils ont, presque tous, abouti dans des camps de concentration, comme la plupart de ceux qui partent ainsi, faute d'un service qui leur fasse traverser l'Espagne. DÉDÉE comprend que, pour que la ligne puisse exister réellement, elle doit aboutir, de l'autre côté des Pyrénées, à un service qui assure aux hommes le transport à travers l'Espagne. Elle devra donc passer les Pyrénées.

Andrée De Jongh date ce voyage de « Juin/Juillet » dans une étrange confusion ou imprécision chronologique, une fois de plus. D'après le résumé qu'elle en fait, ce voyage semble avoir été un essai raté. Tellement raté que les noms des « 13 Belges » participants ne seront jamais cités, dans aucun récit. Or, paradoxalement, c'est bien ce voyage-ci qui lui assure son entrée dans la légende, même s'il n'est pas encore un des passages de *Comète*, officiellement née au voyage suivant, quand le vice-consulat britannique de Bilbao est contacté. Mais le propre des mythes est de produire une fascination et un effet maximaux à partir d'un minimum de faits. Un mythe est l'histoire sacrée du temps fabuleux des commencements d'un groupe (Mircea Eliade), qui fonde l'histoire et se déroule avant elle (Claude Lévi Strauss). Le mythe (Roland Barthes) ne cache rien : sa fonction est de déformer, non de faire disparaître.

C'est un groupe énorme, mais tous ces Belges du second voyage parlent couramment le français. Ils n'ont donc pas besoin de cet accompagnement permanent, nécessaire aux aviateurs anglo-saxons des voyages ultérieurs. Georges Nicolaidis et Jean-Baptiste Rousseau, deux « colis » dudit voyage, citent le mercredi 16 juillet comme jour du départ de Bruxelles, et ils partent en automobile comme nous verrons plus tard. Parti le 14 juillet de Gand, Joël Van Tornhout rejoint le groupe par Menin, venant de la part de Jean Ingels. Georges Blanckaert et Arlette Dierickx partent aussi de Gand ce même jour, mais via Bruxelles et y sont logés chez Mariette Robert à la rue d'Anderlecht. Gérard Pollet déclare également partir le 16 juillet de Bruxelles, mais via Blandain. La date du 12 juillet reste donc une imprécision temporelle de plus, mais c'est celle de la nomination officielle d'Andrée De Jongh au grade honorifique de sous-lieutenant ARA comme guide internationale de *Comète*.

Ces dix candidats se rassemblent pour la première fois à Corbie, avant la Ligne Rouge. Deppé et De Jongh prennent alors neuf (et non treize) passagers avec eux et doivent traverser la Somme à la nage. Le dixième, Rousseau, continue son trajet vers Paris en voiture. Une barque semble prévue, mais ne peut être utilisée lors de ce voyage. Airey Neave écrit dans son *Petit Cyclone* qu'elle était cachée trop près d'une tente de touristes. Dans *Jouan*, la barque manque. Voici le fameux passage repris dans toutes les publications rituelles sur *Comète*. Une heure et demi durant, Andrée De Jongh aurait fait onze traversées aller et retour pour assister six personnes qui ne savent pas nager. Ce détail n'est malheureusement confirmé par aucun des participants, mais fluctue jusqu'à 22 traversées selon les différentes versions retrouvées.

Andrée De Jongh nous dit ensuite qu'ils sont remis en petits groupes aux passeurs de frontière basques, les *mugalari*. Mais ces dix personnes ne sont en fait scindées qu'en deux groupes pour passer les Pyrénées. Arlette Dierickx et un jeune homme de 18 ans non encore identifié renoncent à poursuivre à Anglet et rentrent en Belgique en compagnie de Deppé et De Jongh. Ce dernier détail ne se retrouve ensuite nulle part relaté."

Extrait de "Chapitre 4. Le premier voyage de juillet 1941"

L'INTERVIEW DE PHILIPPE LE BLANC

Philippe Leblanc, vous avez travaillé pendant plus de dix années à la rédaction de cet ouvrage, extrêmement documenté et fouillé - un travail de bénédictin - Pourquoi vous être intéressé à la ligne d'évasion Comète - et non à un autre sujet ?

Mon père avait participé, en Hainaut au début 1944, à l'évasion de deux pilotes américains, James Chandler Ellis et Glen Ray Hufnail. Quand le BRAREA (Bureau de Recherche sur l'Aide Rendue aux Évadés Alliés) est passé chez lui à la libération, il n'était pas encore revenu des camps de concentration de Chemnitz et de Venusberg (entre Dresde et la Tchécoslovaquie) où il est resté prisonnier jusqu'en mai 1945. C'est son frère qui a donc rempli le formulaire *ad hoc* pour lui. Plus tard, il n'a jamais demandé quoi que ce soit (récompense financière, médaille...). D'autre part, un de mes oncles avait rejoint la RAF. Un autre oncle a écrit l'histoire de Moustier-lez-Frasnes. Une sœur est historienne, l'autre est journaliste. Moi-même, je suis devenu instructeur de pilotage. J'étais dans mon élément. Quand je suis devenu Chef de Bureau aux Archives Notariales de la Défense, le fait que j'étais le fils d'un « helper » m'a fait connaître auprès du comité de Comète-Kinship (la Lignée). Nous avons collectivement développé un site sur Internet. Toutes ces histoires publiées sur Comète me laissaient parfois perplexe. J'étais archiviste et je savais où chercher des informations. Nous avons retrouvé des choses oubliées, des éléments qui manquaient. Un puzzle se mettait en place. Je dois avouer que j'étais curieux d'en connaître la solution.

Vous dites que la plupart des agents étant intervenus dans cette aventure n'ont pas été récompensés à leur juste valeur, que ce sont toujours les mêmes visages et les mêmes noms qu'on place sous les projecteurs. Ce livre est-il une manière de rétablir la vérité sur certains faits ? Est-cela qui vous a motivé ?

Absolument.

Le réseau comète... Beaucoup de lecteurs n'en n'ont jamais entendu parler. Pouvez-vous expliquer en quelques mots en quoi consiste ce réseau ? Et d'ailleurs,... D'où vient le choix de ce mot « Comète » ?

Lors de l'invasion en 1940, de nombreux évadés britanniques (de Dunkerque) se cachent en Belgique, et beaucoup de Belges veulent rejoindre Londres et les Forces Belges en Grande-Bretagne, comme en 14-18. Des lignes d'évasion vers le Royaume Uni ont donc été créées, plus ou moins spontanément : ABC, LLL, Zéro, etc. Ces lignes faisaient également passer des rapports d'espionnage, encore une fois comme en 14-18. Une d'entre elle était la ligne DD, devenue ligne Dédé ou André (Postmaster pour le MI-6). Elle a été priée très vite de se consacrer exclusivement aux équipages d'avions abattus et qui avaient sauté en parachute au-dessus de la Belgique et des Pays-Bas (sur l'itinéraire des bombardement de la Ruhr). En mai 1943, les Britanniques l'ont appelée Comète, car elle était – par nécessité – régulière et très rapide. Comme une comète qui passe à intervalles réguliers près de la Terre. Les lignes française, elles, étaient baptisées d'un nom d'alcool : Bénédictine, Bordeau, Loupiac, Kümmel, Bourgogne, etc. Nous entrons ici dans le monde des services secrets et de l'action clandestine. Ce n'est pas vraiment le genre de sujet qui est exposé au grand public. Les archives commencent seulement à s'ouvrir. Mais Comète est très rapidement devenue célèbre après la guerre ; ou du moins, une version très romancée (peut-être naïve?) de cette aventure.

Existe-t-il des associations ou des comités qui se réunissent autour de ce sujet ? Et où ? (Quel est l'état actuel des choses ?)

En ce qui concerne Comète, une association se perpétue en Belgique. Elle s'appelle maintenant l'Association « Ligne Comète Line - Remembrance ». Elle se réunit chaque année vers le 20 octobre à Bruxelles. En pays basque, « Les Amis de Comète » parcourent chaque année en septembre l'ancien chemin de passage clandestin vers l'Espagne. En Grande-Bretagne, ELMS (Escape Lines Memorial Society) se réunit en avril. Voici trois associations principales.

Vous faites une distinction entre "la ligne" et "le réseau" Comète. Quelle différence existait-il entre ligne et réseau ?

Cette distinction se fait aussi durant la guerre. En effet, la « Ligne » n'est qu'une petite partie d'un réseau plus global. Le but final est de conduire les aviateurs en Espagne. C'est la Ligne. Le film à grand succès « La Grande Vadrouille » est d'ailleurs plus que nettement inspiré de l'histoire de Comète pour certaines scènes. Cette ligne est plus connue, mais ne constitue que la partie visible d'un iceberg. Il faut également trouver ces aviateurs quand ils atterrissent aux Pays-Bas et en Belgique (puis plus tard en France, quand les Américains effectuent des bombardements de jour et que tout ce pays est occupé). Il faut souvent les soigner de blessures diverses. Il faut toujours les nourrir via le marché noir (ils n'ont pas de cartes de rationnement), leur fournir de bons faux-papiers, les guider et les surveiller. Cela demande une organisation intensive. Très vite, par exemple, on s'assure qu'il s'agit bien d'authentiques aviateurs, et non d'agents allemands infiltrés comme tels (cela s'est produit à plusieurs reprises). Chacune de ces étapes ou spécialités est risquée et dangereuse ; si dangereuse que l'écrasante majorité des personnes déportées ou arrêtées provient de ces logeurs et autres convoyeurs locaux. L'action des guides internationaux ne devient vraiment dangereuse qu'en 1944. Auparavant, la GFP (Geheime Feldpolizei) et la Gestapo ne font que les filer pour découvrir leurs méthodes, les abris et les personnes contactées.

D'après vous, ce réseau fut placé sous l'observation des services secrets allemands dès ses premiers pas. Pourquoi n'ont-ils pas arrêté immédiatement tout le monde et empêché ainsi cette ligne de fonctionner ?

Les services allemands cherchaient à infiltrer leurs propres agents (lire : leurs espions) en Angleterre. Pouvoir faire passer un agent avec une bonne histoire de couverture – par exemple de résistant recherché par la Gestapo – via un tel réseau était une trop belle occasion. Ils avaient donc intérêt à laisser ces lignes fonctionner tant soit peu. La priorité des Allemands est de réprimer le sabotage et les actes de « terrorisme » de la Résistance. Les réseaux d'évasion sont plus pacifiques. Les Allemands ont ainsi pu infiltrer quelques agents avec d'autres lignes, mais pas avec Comète, qui se consacrait quasi exclusivement aux aviateurs anglo-saxons. Dès le début de l'occupation, l'Abwehr (le contre-espionnage militaire allemand) a approché quelques aviateurs belges, désireux de rejoindre l'Angleterre pour y rejoindre le gouvernement en exil, et tenté de les « retourner, » comme on dit dans le monde de l'espionnage. Je pourrais vous citer les histoires de quelques-uns d'entre eux. Deux de ces aviateurs belges ont signalé cette tentative allemande immédiatement à leur arrivée et ont été utilisés comme agents doubles (leurs épouses étaient gardées en otages). Pendant plusieurs années, ils ont envoyé à leur « agent traitant » de l'Abwehr des informations fausses, dictées par les services secrets britanniques. Un autre a omis de préciser que son « voyage d'évasion » avait été payé par l'Abwehr. Classé comme « non fiable, » il a passé le reste du conflit dans un pénitencier sur l'île de Man entre l'Angleterre et l'Irlande, pour être sûr qu'il ne dénoncerait pas les deux autres, qu'il connaissait. Un autre point assez singulier est que les vagues d'arrestation par les polices allemandes (dans Comète) suivent toujours un acte de représailles envers un de leurs agents infiltrés.

Quel était l'intérêt, pour les Alliés, de favoriser l'évasion d'un maximum d'équipages abattus en territoire ennemi ?

R7 : Une fable circule, selon laquelle la formation des aviateurs était si chère que leur retour évitait des dépenses énormes aux Alliés. En réalité, on ne peut lire cet argument que dans les jugements allemands d'agents arrêtés pour aide aux aviateurs en fuite. Pour les Alliés, le tout premier bénéfice est l'impact psychologique du retour d'un aviateur à sa base, deux ou trois semaines après avoir été porté manquant. Dans ces conditions, le moral des équipages était très fortement soutenu. Les aviateurs alliés savaient, s'ils étaient abattus, qu'ils auraient toutes les chances d'être rapidement rapatriés en Angleterre via Gibraltar. L'énorme majorité de ces aviateurs ne retournaient ensuite jamais au combat. Ceci est une autre légende tenace.

Au bout du compte, combien de personnes ont participé à ce réseau d'évasion ?

R8 : Nous avons publié sur Internet (www.evasioncomete.org) plus de 900 pages individuelles d'aviateurs et agents aidés d'une manière ou d'une autre par le réseau Comète. Ceci inclut ceux qui furent passés à une autre ligne en cours de parcours (comme par exemple à Paris lors d'encombres) ; ceux qui ont été capturés durant leur évasion ; ceux qui ont été cachés dans des camps dissimulés dans des forêts en attendant la libération, etc. Nous avons ainsi pu recenser à ce jour 3.064 personnes ou familles ayant aidé des aviateurs à s'évader vers l'Espagne ou à éviter la capture. Certains ont été reconnus comme agents de Comète et ont obtenu un statut d'agent secret (Agent de Renseignement et Action, ou ARA en abrégé), d'autres ont obtenu une simple « Lettre de Remerciement » ou rien du tout. Quelques rares personnes ont refusé les médailles et l'argent de compensation qui leur était offert. Je peux donc affirmer qu'approximativement 2.600 Belges sont ainsi recensés, ainsi qu'environ 400 Français et quelques Espagnols, une Danoise, une Canadienne, etc.

Des héros de l'ombre s'impliquaient donc à toute sortes de niveaux ! Parfois spontanément ?

Absolument. Le recrutement était toutefois affaire de circonstances. Beaucoup de personnes n'ont jamais eu l'occasion d'aider un aviateur, car aucun ne s'est présenté à leur porte. Nous sommes sous l'occupation. Aider un aviateur revient à encourir la peine de mort en cas de découverte et capture. Les hommes risquent la fusillade, les femmes sont envoyées au bagne à perpétuité. On recrute par voie de connaissances dont on est absolument sûr. De leur côté, les aviateurs alliés reçoivent des conseils, par exemple s'adresser plutôt à des fermes ou maisons isolées à la campagne, à des prêtres, ou à des gens de condition modeste. En fin de compte, les agents des lignes sont recrutés dans absolument toutes les classes sociales. Quand la ligne DD a commencé à fonctionner, à l'été 1941, évacuer les soldats rescapés de Dunkerque était devenu une nécessité vitale. Ils coûtaient trop cher à nourrir (à cause du rationnement) et étaient une menace mortelle pour leurs sauveurs. Lorsque les services britanniques en Espagne ont dit que seuls les aviateurs les intéressaient, personne n'a abandonné. Pour la majorité de ces gens, c'était un moyen de faire quelque chose pour la victoire, de participer à la guerre. C'est là le tout grand mérite de toutes ces personnes.

Vous êtes journaliste et, après avoir pris connaissance du présent dossier de presse, vous envisagez a priori de consacrer un article à ce livre ?

Adressez-nous un mail à memogrammes@yahoo.fr en y mentionnant vos coordonnées complètes, y compris le média pour lequel vous travaillez et l'adresse à laquelle vous souhaitez recevoir le livre en service de presse. Et n'hésitez pas à nous demander d'autres nouveautés.

Nous faisons le nécessaire dans le plus bref délai.

Autres ouvrages de la collection Arès parus en 2015 ...

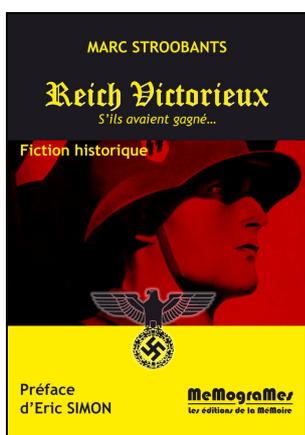


NOUVEAUTE – PARUTION DEBUT MAI 2015

Patrick Maes, *Ligny 16 juin 1815, la dernière Victoire de l'Empereur*, initiative commune des éditions Memogrammes et du S.I. Ligny, est réédité en version *collector* (tirage limité, insert e pages en couleur, couverture cartonnée, exemplaires numérotés) à l'occasion du bicentenaire de la bataille de Ligny, l'ultime victoire de Napoléon, deux jours avant Waterloo.

Format 22 x 22 cm, 104 pages, 22 € - ISBN 978-2-930698-14-4

NOUVEAUTE – PARUTION FIN MARS 2015



Cette uchronie imagine une Allemagne nazie victorieuse dès 1944, mais la démarche de l'auteur est bel et bien de démonter les mécanismes de mensonge d'un régime dictatorial, de dénoncer la machine nazie d'extermination des Juifs, des handicapés, des opposants... Imaginez... En 1946, l'Allemagne juge à Nuremberg un général britannique pour les bombardements anglo-saxons de populations civiles allemandes. La presse internationale est conviée et Ricardo Ortiz, un journaliste argentin, admirateur du régime nazi, assiste au procès. Progressivement, ses illusions s'estompent... Enlevé par des résistants polonais, il est documenté sur les camps de la mort et les mécanismes d'extermination des Juifs d'Europe. Rentré en Argentine, pourchassé par des agents nazis, contrarié par ses employeurs, va-t-il trouver le courage de révéler au monde entier ce qu'il a découvert ?

Format B5, 240 pages, 23 € - ISBN 978-2-930698-09-0

NOUVEAUTE – PARUTION DEBUT MAI 2015



En 1936, Jane de Launoy, infirmière, publie « *Infirmières de Guerre en service commandé* » sur la base du journal qu'elle a tenu jour par jour durant les quatre années de conflit de 1914 à 1918. Son œuvre n'a jamais été rééditée en français et a sombré dans un oubli regrettable, alors qu'elle est la seule infirmière belge ayant porté un témoignage aussi complet dans le domaine des soins durant la Première Guerre mondiale. Le centenaire de cette « Grande Guerre » nous offre l'occasion de remettre en lumière cet ouvrage unique par le style très personnel de l'auteure et la qualité des détails de la vie quotidienne des patients et des soignants de l'hôpital *L'Océan*, qui constitue un projet avant-gardiste, un hôpital qui, à l'initiative et sous la conduite du Docteur Depage, se rapproche, par sa conception et son fonctionnement, d'un hôpital universitaire moderne.

Format B5, 256 pages, 25 € - ISBN 978-2-930698-12-0

Dossiers et service de presse relatifs à ces ouvrages sur simple demande